



À TOKYO, DANIELLE IWAHARA-CHEVILLON ⁽¹⁾ A ÉTUDIÉ AVEC MASUNAGA, L'UN DES FONDATEURS DU SHIATSU, ENTRE 1978 ET 1980. PRATICIENNE DE SHIATSU DEPUIS TRENTE ANS, ELLE DIRIGE À PARIS UN CENTRE DE FORMATION.

Trouver l'attitude juste

A.S. : Vous avez vécu deux ans au Japon et travaillé avec Masunaga, l'un des fondateurs du shiatsu...

Danielle Iwahara-Chevillon : Masunaga a été très tôt en contact avec le shiatsu grâce à ses parents, sa mère, initiée par un moine, en particulier. Il réalise des études universitaires de psychologie. Il poursuit parallèlement sa recherche dans le domaine du shiatsu et passe quelques années à l'École de Namikoshi, où il enseigne la psychologie. Il consacre beaucoup de temps à l'étude des textes anciens de médecine chinoise et japonaise, s'attachant à la philosophie qu'ils véhiculent.

En même temps, c'est un esprit moderne... ouvert sur le monde scientifique... Il est intéressé par les techniques corporelles orientales telles que le yoga, le tai-chi... ou celles ayant trait au toucher. À partir de ses recherches, il a créé une synthèse aboutissant à une méthode de shiatsu originale, influencée par le zen et caractérisée par la sobriété.

A.S. : Comment avez-vous étudié avec lui ?

D. Iwahara-Chevillon : Pendant deux ans, j'ai étudié tous les jours, à raison d'une demi-journée, à son Institut Iokai, à Tokyo. Le lieu, assez modeste, comportait deux pièces, l'une pour la pratique et l'autre pour l'enseignement. Dans la première, une dizaine de praticiens travaillaient avec des patients. Lorsque l'un d'eux téléphonait pour la première fois, un rendez-vous était alors attribué avec l'un des praticiens. Il le recevait avec Masunaga, qui effectuait le diagnostic initial. Sur cette base, le praticien réalisait une séance. Masunaga revenait en fin de séance... pour faire le bilan final. Il vérifiait ainsi l'état, les réactions et l'évolution de la personne. Nous avions la possibilité, en dehors des cours, d'observer les praticiens travailler. C'était très formateur...

La salle prévue pour les cours pouvait accueillir une dizaine de personnes. Nous formions un groupe d'Occidentaux, surtout composé d'anglophones qui avaient eu la chance, grâce à la traduction anglaise du livre de Masunaga, *Le Zen Shiatsu*, de découvrir son enseignement. Masunaga donnait aussi un cours destiné aux praticiens japonais. C'était un complément pour des professionnels passés par l'école Namikoshi et qui avaient découvert cette nouvelle approche à travers des articles ou des conférences. J'ai eu l'occasion d'assister à ces cours et l'attitude des participants japonais était totalement différente de la nôtre. Ils ne posaient pas de questions, mais se montraient très attentifs et impressionnés. Ils manifestaient respect et gratitude de façon très naturelle.

A.S. : Quelle est la pédagogie de Masunaga ?

D. Iwahara-Chevillon : Il parle peu... explique peu... n'intervient pas trop. Il corrige, de temps à autre, la posture ou la pression...



Danielle Iwahara-Chevillon

© Richard Beller